La Côte... et La Vaux !

Autor(en): **Mercanton, P.-L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227041

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

point qui vaillent le déplacement comme un banquet d'Abbaye ! On se met à table vers midi, on en sort à trois heures. Le dessert, comme il se doit, comporte quelques discours : président, syndic, député, gros bonnet de passage, poète local, bourgeois illustre : toute la pensée exprimable du village s'en va à torrents, lyrique, imagée. Après cet exploit gastronomique et oratoire, on éprouve le besoin de se détendre un peu les membres. Alors, la fanfare sonne le rappel, et en avant : nouveau cortège ! Le plus pompeux, l'officiel, celui-ci : pas celui où l'on boit le moins : les stations sont nombreuses : chez les rois, les membres des autorités, chez les candidats probables des prochaines élections... Un vrai chemin de croix pour qui n'a pas un estomac solide !

Vient ensuite le grand soir. Les flonflons de la fanfare renforcée emplissent le pont de danseurs enthousiastes. Tout le monde s'en donne à cœur joie : les mamans, les grand'mamans même ! Les enfants s'essaient au pas de valse. C'est la dernière occasion que l'on ait de « tourner » nos anciennes danses.

Puis, la nuit est à vous ! Les parents, crânement, tiennent le coup jusqu'à une heure du matin, les jeunes, eux, rentrent à l'aube. Aussi, le lundi sent toujours un peu le retour de foire... Il fait songer avec quelque inquiétude à ce paradis qu'on nous promet parfois, et où se célébreraient des festivités éternelles. Chacun soigne sa migraine. Remarquez que je m'exprime poliment : en réalité, c'est bel et bien la... gueule de bois ! Jusqu'à midi, on a l'humeur chagrine, mais après dîner — nouveau banquet pour les endurants ! — on s'en va faire une bonne « reposée », et ça remet les choses. Alors, on reprend son courage à deux mains, et l'on retourne à la fête... La fanfare, héroïque, tient le coup et conduit un cortège de plus. Les fanatiques retourneront à la danse et tourneront comme des damnés ,avec des airs de résignation. Néanmoins, il s'en trouvera pour danser jusqu'au mardi !

Alors, tout sera dit : la fête lève le camp. Après l'Abbaye, le village est satisfait, vidé, dirait-on. Il n'existe plus que comme un convalescent falot et, chacun pour son compte, fait, la semaine suivante, sa petite cure de désintoxication...

Sur la place de fête, il ne reste bientôt plus que quelques troupes de gamins qui se disputent les grains de plomb, les cocardes et les piécettes égarées.

Dans deux ans, on recommencera !

La Côte... et La Vaux !

Un peintre des montagnes neuchâteloises ayant exposé un tableau intitulé : *Paysage du Lavaux ou dans le Lavaux* et « Curieux » ayant répété dans l'un de ses articles la même monstruosité linguiste, M. P. L. Mercanton, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, précise dans ce journal :

On ne doit ni dire ni écrire le Lavaux — sauf si on en commande un demi ! — pas plus qu'on n'écrirait le La-Côte, ce qui — j'en ai peur maintenant — risque bien de se produire si on va de ce train et... si l'on ne proteste pas pour Lavaux.

Le Lavaux *est un fâcheux et regrettable pléonasme. C'est déjà par une erreur qu'on a lié La à Vaux (val, vallon) et jadis on écrivait encore LaVaux en un mot, mais en marquant le sens par une majuscule intercalaire. Cette pratique est tombée en désuétude et je ne demande pas qu'on la rétablisse... sauf si elle devait tuer l'affreux* Le Lavaux *et protéger La Côte — qui, vous le voyez, s'écrit encore en deux mots — contre la disgrâce de sa réplique de l'est vaudois. Mais on peut toujours commander un demi de La Côte !*

J'ai entendu, un jour, un pêcheur lémanique me parler de La languille ! *Je vous assure que c'était drôle, mais plus aisé à pardonner que* le Lavaux, du Lavaux *que j'incrimine.*

P.-L. MERCANTON,
de Riex (LaVaux)